

sorte doit être torréfiée à part; il importe que le café Moka prenne seulement une teinte rousse, tandis que la torréfaction du café Bourbon doit être poussée jusqu'au brun marron.

Le mélange de ces sortes de cafés et leur degré différent de torréfaction ont été recommandés par Soubeiran; nous ajouterons quelques détails pratiques sur les doses et le mode opératoire indiqués par le docteur Penilleau; ils permettent d'obtenir une boisson à la fois agréable et active.

Les deux semences récemment torréfiées sont réduites en poudre fine à l'instant même où l'on va faire l'infusion. La poudre est introduite à la dose de 10 grammes pour 100 grammes d'infusion dans une cafetière-filtre en porcelaine; à la surface de cette poudre non tassée, on verse le double de son poids d'eau bouillante. Cette première affusion pénètre la poudre et permet un épuisement plus complet des parties solubles. Après une ou deux minutes de contact, on verse sur le café 100 grammes d'eau bouillante, et l'on recueille environ 100 grammes d'infusion très-chargée et très-aromatique. Lorsque les dernières gouttes cessent de couler, la masse de liquide se trouve à 50° ou 60°, température à laquelle cette boisson est habituellement ingérée. Le Codex ne donne la formule d'aucune préparation pharmaceutique de café; le Formulaire des hôpitaux comprend les deux préparations suivantes :

TISANE DE CAFÉ.

Café torréfié.....	20 gr.
Eau bouillante.....	1000

Faites infuser pendant une demi-heure, et passez.

On prépare la *Tisane de café au quinquina* en faisant dissoudre dans l'infusion ci-dessus :

Extrait de quinquina gris.....	4 gr.
--------------------------------	-------

Les Formulaires mentionnent un certain nombre de boissons obtenues au moyen du café non torréfié; elles résultent tantôt de l'action de l'eau froide, tantôt de celle de l'eau bouillante employée soit en infusion, soit en décoction.

La saveur aromatique et légèrement amère de l'infusion de café torréfié est souvent utilisée pour faciliter l'ingestion de médicaments doués de sapidités repoussantes. Parmi les formules citées par le docteur Penilleau nous en citerons quelques-unes dont l'emploi s'est généralisé.

CAFÉ PURGATIF AU SULFATE DE MAGNÉSIE.

Café torréfié.....	10 gr.
Eau.....	500
Sulfate de magnésie.....	30

On fait bouillir le mélange dans un vase de porcelaine pendant deux minutes, on filtre, on sucre le liquide et on l'ingère chaud. La propriété que possède l'infusion de café de dissimuler, dans une certaine mesure, la saveur du sulfate de magnésie a été signalée pour la première fois par M. Combes, élève en pharmacie.

CAFÉ QUININÉ.

Café torréfié.....	10 gr.
Eau bouillante.....	100
Sulfate de quinine.....	de 0 ^{gr} ,5 à 2
Sucre.....	15

On prépare l'infusion de café, et on la verse chaude sur le sulfate de quinine préalablement trituré avec le sucre. Ce moyen d'administrer le sulfate de quinine et de masquer sa saveur a été imaginé par M. Desvovues, élève en médecine (1847). La portion d'acide café-tannique non modifiée par la torréfaction du café semble jouer un rôle dans l'abolition de la saveur, en formant une combinaison insoluble avec la quinine. Il est certain, en tout cas, comme l'expérience clinique l'a prouvé, que le mélange conserve ses propriétés physiologiques et thérapeutiques.

Ajoutons, pour terminer, que l'infusion de café noir, de même que celle de thé rendent très-facile l'administration de l'huile de ricin, et évitent les nausées et les vomissements qui, chez certains malades, suivent souvent l'ingestion de ce précieux laxatif.

THÉ.

On donne le nom de Thé aux feuilles convenablement préparées d'un arbrisseau originaire de l'Asie orientale, le *Thea Sinensis* Sims. (*Thea viridis* et *Bohea* Lin.) de la famille des Camelliacées. Cette plante croît en Chine et au Japon, et elle est pour ces pays l'objet d'une importante culture. L'usage de l'infusion des feuilles de thé comme boisson remonte à la plus haute antiquité dans les régions asiatiques, il a pénétré en Europe par la Hollande et l'Angleterre, vers la première moitié du XVII^e siècle, mais il a pris depuis un demi-siècle une énorme extension en France. Le thé est beaucoup plus important au point de vue de l'hygiène que de la pharmacologie; son histoire est néanmoins un des chapitres les plus intéressants de la matière médicale; aussi bien, la culture de la plante, les procédés employés pour la fabrication du thé sont décrits minutieusement dans les traités d'histoire naturelle.

On sait qu'il existe entre les nombreuses sortes de thé que fournit le commerce de très-grandes différences; elles portent non-seulement

sur l'aspect extérieur, mais sur l'arome et sur les propriétés physiologiques du thé. On partage les thés en thés verts et thés noirs; parmi les thés verts, nous citerons le *thé perlé*, le *t. poudre à canon*, le *t. Hayswen* ou *Hiswen*, le *t. Chulan*; les principaux thés noirs sont : le *thé Peko* et le *Souchon* ou *Souchong*. Les thés verts sont plus excitants que les thés noirs; beaucoup d'auteurs admettent que toutes ces espèces sont obtenues à l'aide des feuilles de la même plante, et que leurs qualités dérivent seulement d'un mode de dessiccation différent, lequel serait rapide pour les premiers, et assez lent pour permettre à certains phénomènes de fermentation de s'accomplir dans la fabrication des seconds. Sans se prononcer d'une façon absolue sur cette question encore controversée, Pereira admet que les différences qui existent entre les thés verts et les thés noirs sont tellement nettes qu'elles donnent un grand poids à l'opinion des auteurs qui prétendent que ces deux sortes proviennent de plantes appartenant à des espèces distinctes et croissant dans des provinces séparées de l'empire chinois.

Analyse. — L'analyse chimique a démontré la présence dans les feuilles de thé de plusieurs principes immédiats importants parmi lesquels nous citerons : la *Théine* ou *Caféine*; le *Tannin*; une *Huile essentielle*; des *Matières grasses, résineuses et colorantes*; des *Principes albuminoïdes*.

Dans certains thés verts, la proportion de caféine s'élève jusqu'à 6 pour 100. Nous avons donné (page 189) le procédé qui peut être suivi pour son extraction. Les propriétés physiques et chimiques de cet alcaloïde ayant été décrites à l'article *Café*, nous ne les reproduirons pas ici. L'identité absolue de la caféine et de la théine est admise par la plupart des chimistes; quelques-uns néanmoins croient qu'il existe des différences légères entre leur mode d'action sur l'économie. On a publié dans ces derniers temps un travail dont les conclusions tendent à démontrer de nombreuses analogies et, d'une part, des dissemblances : la puissance toxique de la théine serait deux fois moins intense que celle de la caféine; la théine produirait dans les membres des mouvements convulsifs qui ne se développent pas sous l'influence de la caféine. Il serait intéressant de contrôler de nouveau ces faits, en se servant de principes immédiats dont l'origine serait absolument certaine.

L'huile essentielle qui donne au thé son arôme s'obtient par la distillation du thé, au moyen de la vapeur, après une macération préalable de quelques heures dans l'alambic. Cette essence est un peu moins dense que l'eau, se congèle facilement par le refroidissement et exhale une odeur suave et très-intense.

L'acide tannique du thé rappelle par ses propriétés l'acide quercitanique; il a reçu de quelques chimistes le nom d'*acide bohéique*; mais aucune expérience sérieuse ne justifie la nécessité de faire de ce tannin une espèce spéciale.

Le thé est presque exclusivement employé comme boisson agréable, capable d'exciter par son principe aromatique l'activité de l'estomac et de stimuler par son alcaloïde les fonctions des centres nerveux. Il s'administre sous la forme d'infusion chaude et exerce, à ce titre, une influence sudorifique. Le thé vert agit plus énergiquement sur le cerveau que le thé noir, et cause souvent de l'insomnie aux personnes qui ne font pas de cette boisson un usage habituel. L'infusion de thé doit, pour jouir de toute sa suavité, être préparée avec des précautions scrupuleusement exécutées en Angleterre et en Hollande, mais trop souvent négligées en France par les personnes qui vous offrent cette boisson stimulante.

Il convient de mentionner à la suite du thé un certain nombre de substances appartenant à la bromatologie plutôt qu'à la pharmacie, et dont l'action sur l'économie offre la plus frappante analogie avec celle du thé et du café; parmi ces matières, qui ne sont pas, à proprement parler, des médicaments et dont quelques-unes ne parviennent en Europe que comme des objets de pure curiosité, nous citerons les suivantes.

Le *Maté* ou *Thé du Paraguay*, constitué par les feuilles de l'*Ilex vomitoria Paraguayensis* Lam., de la famille des Ilicinées. Les Espagnols et les habitants de l'Amérique centrale font une immense consommation de l'infusion de ces feuilles. Cette boisson possède un goût qui est loin d'être agréable pour ceux qui n'y sont pas habitués, mais elle agit sur le système nerveux à la façon du thé, grâce à la caféine qu'elle renferme.

Le *Thé des Apalaches* est la feuille de l'*Ilex vomitoria* Art., appartenant à la même famille que le précédent. La plante croît dans la Floride, la Caroline et la Virginie. Les Indiens se servent des feuilles légèrement torréfiées pour préparer une infusion dont les propriétés excitantes sont analogues à celles du Maté.

La *Coca* est constituée par les feuilles d'un arbrisseau du Pérou et de la Bolivie, l'*Erythroxylon Coca* Lam., de la famille des Érythroxyllées. Ces feuilles sont employées comme un masticatoire qui charge la salive de principes solubles dont l'ingestion produit quelques phénomènes généraux analogues à ceux des substances précédentes. Parmi les propriétés qui font rechercher la coca chez les

Indiens, il convient de citer la faculté qu'elle possède de faire supporter l'abstinence pendant un temps assez long. C'est du reste un caractère qui appartient au café, au thé et probablement à toutes les substances chargées de caféine, lesquelles produisent une stimulation soutenue du système nerveux.

Le *Guarana* est une sorte de pâte sèche préparée par les Indiens du Para à l'aide des semences broyées du *Paullinia sorbilis* Mart., arbuste grimpant de la famille des Sapindacées. Cette plante est très-répandue au Brésil, dans les forêts du Para, sur les bords du Rio-Madeiro. Le *Guarana* arrive en Europe sous la forme de masses cylindriques du poids de 100 à 200 grammes environ. La pâte séchée est brune, peu dense mais résistante, peu homogène dans sa cassure. La saveur de cette matière est presque dépourvue d'astringence, mais elle est douée d'une certaine amertume. L'analyse du *Guarana* a démontré dans cette substance l'existence de plusieurs principes immédiats : *Amidon*; *Gomme*; *Matières grasses*; *Acide tannique*; et enfin *Caféine*. La caféine du *Guarana* a été isolée pour la première fois par Martius, qui ne reconnut pas sa nature et la désigna sous le non de *Guaranine*; l'identité des deux principes a été reconnue ultérieurement par Jobst.

Le *Guarana*, qui joue, paraît-il, un rôle important dans la thérapeutique brésilienne, est à peine usité en Europe. Dans ces dernières années, il a été vanté dans le traitement de plusieurs névralgies et en particulier de la migraine; il ne semble pas néanmoins que jusqu'ici son usage se soit généralisé. Les formes sous lesquelles le *Guarana* a été prescrit sont : une *Poudre*, un *Extrait alcoolique*, une *Teinture alcoolique* et un *Sirop* obtenu au moyen de l'extrait. Aucune formule correspondante n'a été inscrite au Codex; ce qui prouve que cette substance offre quelque intérêt scientifique à cause de la présence de la caféine, mais qu'elle n'a aucune importance pratique, si l'on tient compte de son analogie avec le thé et le café.

IPÉCACUANHA.

Le nom brésilien d'*Ipécacuanha* est donné à la racine d'une plante qui n'est bien connue que depuis l'an 1686. La racine d'*Ipécacuanha* a été apportée en Europe par un marchand nommé Grenier, qui en confia l'expérimentation à Adrien Helvétius. Ce médecin, ayant guéri le Dauphin d'une affection dysentérique à l'aide de l'*ipécacuanha*, reçut de Louis XIV une somme importante et l'autorisation de vendre son remède, dont la nature inconnue ne tarda pas à être divulguée par Grenier.

L'*ipécacuanha* officinal est la racine du *Cephalis Ipécacuanha* Rich. (Rubiacées), plante herbacée qui croît dans les forêts du Brésil. Cette racine est très-nettement partagée en un corps ligneux central (*méditullium*) et en une partie corticale qui se séparent facilement l'un de l'autre. Le *méditullium* est cylindrique, homogène, à peine coloré; l'écorce est relativement épaisse, inégale, et ses divisions transversales lui donnent l'apparence d'une série d'anneaux traversés par le *méditullium*; sa consistance est cornée, sa couleur grise en dedans, d'un ton noirâtre en dehors. L'*ipécacuanha* possède une odeur nauséabonde et une saveur âcre. On a distingué quelques variétés d'*ipécacuanha* annelé se rapportant à ce type : *I. annelé rougeâtre*, qui a reçu cette dénomination en raison de sa couleur; *I. annelé supérieur*, racine plus volumineuse, souvent mêlée de souches et de tiges, moins contournée, moins ondulée à la surface que l'espèce ordinaire. Le diamètre de l'*ipécacuanha* varie entre 3 et 5 millimètres.

Les traités de matière médicale signalent deux *ipécacuanhas* dus à des genres différents de la famille des Rubiacées; ce sont les suivants.

Ipécacuanha strié. — Racine fournie par le *Psychotria emetica* Mut., du Brésil. Elle est grise rougeâtre, striée longitudinalement; l'écorce adhère au *méditullium*. Cet *ipécacuanha* contient moitié moins de matière vomitive que l'*ipécacuanha* annelé, d'après l'analyse de Pelletier, laquelle se rapporte à l'*ipécacuanha strié mineur*, qui, suivant M. Planchon, diffère de la racine du *Psychotria emetica* ou *ipécacuanha strié majeur* et est dû à une espèce encore indéterminée appartenant probablement au genre RICHARDSONIA. La racine du *Psychotria emetica* diffère de l'*ipécacuanha strié mineur* par quelques caractères de structure et par l'absence d'amidon.

Ipécacuanha ondulé ou *I. blanc*. — C'est la racine du *Richardsonia scabra* Saint-Hil. Il ressemble à l'*ipécacuanha* annelé, mais sa partie corticale ne constitue pas de véritables anneaux; la racine est ondulée, chaque repli qu'elle forme détermine d'un côté une partie saillante et sur la face opposée une partie rentrante. Cette racine est très-amylacée et renferme trois fois moins de parties vomitives que l'*ipécacuanha* annelé.

Le seul *ipécacuanha* officinal en France est, nous l'avons dit, la racine du *Cephalis Ipécacuanha*; les *ipécacuanhas* striés et ondulés sont exclus de la matière médicale européenne et n'existent plus dans le commerce.

L'*ipécacuanha* contient, d'après Pelletier :

Extrait vomitif (émétine impure).....	8,2
Extrait non vomitif.....	1,3
Gomme.....	7,5
Amidon.....	31
Ligneux.....	43,1
Matière grasse odorante.....	1
Cire.....	3
Perte.....	4,8
	100,0

L'écorce seule contient 16 p. 100 d'extrait vomitif.

Il importe de noter que le principe vomitif pur, l'*Émétine*, n'est pas représenté dans cette analyse à l'état isolé.

On admet généralement que l'*émétine* existe dans la racine à l'état de combinaison avec un acide spécial très-incomplètement étudié, présentant une saveur amère très-prononcée, s'altérant rapidement à l'air, et absorbant énergiquement l'oxygène en présence des alcalis, à la manière des acides tanniques.

ÉMÉTINE.

L'*émétine* est une substance dont les propriétés basiques sont peu prononcées, et dont la constitution est trop mal connue pour être exprimée par une formule rationnelle. Cependant Pelletier et Dumas ont proposé la formule $C^{20}H^{22}Azo^8$, M. Lefort croit devoir la doubler.

Cette matière, découverte par Pelletier dans l'*ipécacuanha* annelé, paraît exister dans les trois espèces précitées. Brandes a isolé un principe immédiat identique ou analogue de la racine de *Cainça*, laquelle provient également d'un végétal de la famille des Rubiacées.

L'*émétine* pure se présente sous la forme d'une poudre incristallisable, incolore; sa saveur est légèrement amère; elle fait vomir à la dose de quelques centigrammes.

L'*émétine* est fusible à 50°, elle se dissout assez bien dans l'eau froide, et mieux encore dans l'eau bouillante. L'alcool la dissout parfaitement. Elle est à peine soluble dans les huiles grasses et dans l'éther. L'acide nitrique la précipite de ses dissolutions salines en une masse qui prend rapidement un aspect résinoïde. (J. Lefort.)

L'acide tannique et la noix de galle la précipitent de ses dissolutions.

L'acétate de plomb est sans action sur elle quand elle est pure, mais il précipite l'*émétine* colorée.

L'*émétine* sature incomplètement les acides, et donne des sels incristallisables.

Une grande quantité d'*ipécacuanha* ne fournit qu'une petite propor-

tion d'*émétine*; ce fait paraît résulter de l'imperfection du moyen employé pour l'isoler. Ce procédé consiste à préparer un extrait alcoolique d'*ipécacuanha* au moyen de l'alcool à 95°. On dissout cet extrait dans 10 parties d'eau, et l'on filtre la solution afin de séparer les matières grasses; on ajoute à la liqueur un poids de magnésie calcinée égal à celui de l'extrait, et l'on évapore le mélange à siccité. On réduit le résidu en poudre fine; on le lave avec 4 à 5 parties d'eau froide, on le sèche de nouveau, et on le traite par l'alcool à 90° bouillant. On distille cet alcool à siccité, et l'on traite le résidu par l'acide sulfurique dilué et le charbon animal; on précipite l'*émétine* de la liqueur par l'ammoniaque. Il est important d'employer, dans tout le cours de l'opération, des liqueurs concentrées, car l'*émétine* est notablement soluble dans l'eau; c'est pour la même raison qu'on ne lave pas le précipité magnésien. Malgré ces précautions, une grande partie de l'*émétine* reste dans les liqueurs; aussi n'obtient-on d'une forte proportion de racine qu'une petite quantité de produit, laquelle est bien loin de représenter, par son action, les propriétés vomitives d'un poids correspondant de racine d'*ipécacuanha*.

M. Leprat, pour préparer l'*émétine*, dissout l'extrait alcoolique d'*ipécacuanha* dans cinq fois son poids d'eau distillé, filtre la solution et ajoute 2 p. 100 de potasse caustique et 15 p. 100 de chloroforme. Après avoir agité pendant quelques instants le mélange, il le laisse reposer pendant une demi-heure, sépare la solution chloroformique et l'évapore à siccité; il reprend l'*émétine* restante par l'eau légèrement acidulée; il filtre et précipite de nouveau l'*émétine* à l'aide de l'ammoniaque. On obtient par ce procédé 6 à 7 d'*émétine* pour 100 d'*ipécacuanha* annelé.

L'*émétine* pure n'est pas usitée; on préfère avec raison à ce produit mal défini et coûteux les préparations pharmaceutiques dont la racine d'*ipécacuanha* est la base.

Propriétés thérapeutiques de l'*ipécacuanha*.

L'*ipécacuanha* détermine des vomissements moins rapidement que l'*émétine*, mais pendant plus de temps. On donne la poudre à la dose de 1 gramme à 2 grammes, que l'on administre en plusieurs fois. À petite dose (1 centig. toutes les demi-heures), l'*ipécacuanha* produit des nausées et une sudation générale.

L'*ipécacuanha* a d'abord été employé comme médicament anti-dysentérique; on l'administrait en poudre et en décoction. Dans les diarrhées simples accompagnées d'un état saburral, il agit efficacement et promptement. L'*ipécacuanha* est quelquefois prescrit dans la

pneumonie, comme hyposthénisant, à la dose de 2 grammes dans une potion. La tolérance s'établit facilement; il déprime le pouls, provoque des sueurs, diminue l'état phlegmasique, facilite l'expectoration et modifie la nature des sécrétions bronchiques. Il est surtout usité dans les pneumonies compliquées d'un état saburral de l'estomac.

C'est un remède souvent employé dans les catarrhes chroniques accompagnés d'accidents nerveux, et dans le cours de la coqueluche, dont il rend les quintes moins fréquentes.

POUDRE D'IPÉCACUANHA.

La poudre d'ipécacuanha est la forme sous laquelle la racine du *Cephalis Ipecacuanha* est le plus ordinairement administrée.

Ou pulvérise l'ipécacuanha dans un mortier de fer couvert, et l'on ne fait entrer dans la poudre que les trois premiers quarts du produit obtenu. Le résidu est formé presque entièrement par la partie ligneuse; celle-ci est peu friable et beaucoup moins vomitive que la couche corticale. Ce résidu peut être utilisé pour la préparation de l'émétine.

On recommandait autrefois de triturer la racine dans un mortier en fer, de manière à détacher la partie corticale du méditullium ligneux, de rejeter le méditullium et de pulvériser l'écorce de la racine sans laisser le résidu. Cette manipulation est difficile à exécuter quand l'ipécacuanha, ce qui a toujours lieu, est un mélange de racine de différentes grosseurs; dans les petites racines, le méditullium ne se sépare pas nettement par la trituration.

A dose égale, la poudre d'ipécacuanha est plus active que la racine, précisément à cause de la séparation du méditullium.

L'ipécacuanha mondé de sa partie corticale nous a fourni une partie de méditullium et quatre parties d'écorce. Le rapport entre les quantités d'extrait fournies par un même poids de chacune de ces matières est de 10 à 17. La partie corticale seule donne donc une poudre plus active que la racine entière dans le rapport de 1/11 environ.

TABLETTES D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Poudre d'ipécacuanha.....	1
Sucre très-blanc pulvérisé.....	49
Gomme adragante.....	4
Eau de fleur d'oranger.....	34

Faites des tablettes de 50 centigrammes; chacune contient environ 1 centigramme de poudre d'ipécacuanha.

On prépare ces tablettes avec du sucre très-blanc, parce que la poudre d'ipécacuanha les colore toujours un peu; on se sert d'un mucilage épais, et l'on malaxe la pâte sur une table, sans la battre dans un mortier, afin d'éviter, autant que possible, de dissoudre la partie extractive de l'ipécacuanha qui colorerait les tablettes.

Essai. — On a parfois trouvé de prétendues tablettes d'ipécacuanha dans lesquelles l'émétique est substitué à la racine vomitive. Pour reconnaître cette falsification, il suffit de délayer quelques-unes de ces pastilles dans l'eau, et de laisser déposer; avec les tablettes bien préparées, la poudre d'ipécacuanha se sépare immédiatement. Dans le cas où le dépôt ne s'opère pas, on filtre la liqueur, et, après l'avoir légèrement acidulée au moyen de quelques gouttes d'acide chlorhydrique pur, on y verse de l'eau chargée d'acide sulfurique, laquelle la colore en jaune orangé, et donne même naissance à un précipité de trisulfure d'antimoine, s'il y a de l'émétique dans les tablettes.

TABLETTES D'IPÉCACUANHA AU CHOCOLAT. Syn. : *Tablettes de Daubanton*

Pr. : Ipécacuanha pulvérisé.....	1
Chocolat à la vanille.....	10

Liquéfiez le chocolat à une douce chaleur, incorporez la poudre d'ipécacuanha, divisez la masse en fragments de 65 centigrammes, que vous roulez en boules et auxquelles vous faites prendre une forme hémisphérique en les posant pendant quelques instants sur une plaque de fer-blanc chauffée.

Ces tablettes sont d'un usage commode; les enfants les acceptent sans aucune difficulté.

LINIMENT DE HANNAY.

Pr. : Poudre d'ipécacuanha.....	1
Huile d'olive.....	1
Axonge.....	2

Mélez.

On frictionne trois ou quatre fois par jour pendant quinze minutes environ. La peau se couvre d'un grand nombre de petites papules et de vésicules qui prennent plus tard le caractère de pustules et finissent par se détacher sous la forme de croûtes peu épaisses.

Ce liniment a été recommandé pour rappeler quelques affections cutanées.

HYDROLÉ D'IPÉCACUANHA.

Pr. : Ipécacuanha broyé.....	8 gr.
Eau.....	375

On partage l'eau en trois doses, et chacune d'elles sert successi-

vement à faire une décoction. La quantité totale du produit doit être de 180 grammes, que l'on administre en trois fois.

Employé contre la dysentérie. (Spielman.)

MÉTHODE BRÉSILIENNE.

Pr : Ipécacuanha concassé.....	2 à 8 gr.
Eau bouillante.....	250

Faites infuser pendant 12 heures, puis préparez une seconde et une troisième infusion semblables que vous conserverez à part. La première infusion provoque souvent des vomissements et des selles; la seconde fait rarement vomir, il y a seulement des nausées et quelques selles; à la troisième, les selles diminuent pour ne plus augmenter.

TEINTURE ALCOOLIQUE D'IPÉCACUANHA.

Pr : Ipécacuanha.....	1
Alcool à 60°.....	5

Faites macérer pendant 10 jours; passez avec expression et filtrez.

L'alcool se charge de toutes les parties actives de la racine d'ipécacuanha.

VIN D'IPÉCACUANHA.

Pr : Ipécacuanha.....	1
Vin de Madère.....	32

F. S. A. (Pharm. Londres.)

Ce vin est une très-bonne préparation, fort employée par les médecins anglais, mais inusitée en France.

EXTRAIT D'IPÉCACUANHA.

On humecte la poudre d'ipécacuanha avec la moitié de son poids d'alcool à 60°, et on l'introduit, en la tassant modérément, dans l'appareil à lixiviation. Au bout de 12 heures, on lessive avec l'alcool à 60°; on distille les liqueurs alcooliques et l'on évapore le résidu en consistance d'extrait.

La formule de cet extrait a été adoptée par le Codex. La racine d'ipécacuanha fournit environ 22 pour 100 d'extrait demi-pilulaire.

Essai. — L'extrait alcoolique d'ipécacuanha abandonne une assez forte proportion de matières grasses, quand on le reprend par l'eau froide; ce caractère le distingue de l'extrait qui a été préparé au moyen de l'eau.

On a donné le nom d'*Émétique brune* à un produit obtenu en épuisant la poudre d'ipécacuanha au moyen de l'alcool à 90°, évaporant la solution en consistance d'extrait mou, reprenant par une petite quantité d'eau et évaporant en consistance d'extrait sec. L'ipécacuanha

fournit un dixième de ce produit. A l'aide de cet extrait on a proposé de préparer un *Sirop d'émétique brune* contenant pour 30 grammes 5 centigrammes d'émétine, des *Tablettes pectorales* renfermant chacune 5 milligrammes d'émétine, des *Tablettes vomitives* en contenant 3 centigrammes. Ces préparations, proposées par Magendie, sont aujourd'hui inusitées.

SIROP D'IPÉCACUANHA.

Pr : Extrait alcoolique d'ipécacuanha.....	1
Eau distillée.....	8
Sirop de sucre.....	99

Dissolvez l'extrait d'ipécacuanha dans l'eau, filtrez la dissolution; ajoutez-la au sirop bouillant, et concentrez le mélange jusqu'à ce qu'il marque 1,26 au densimètre.

20 grammes de ce sirop contiennent 20 centigrammes d'extrait d'ipécacuanha.

Ce procédé est fort simple, et pourtant n'est arrivé que successivement à être adopté. Le Codex de 1818 prescrivait de préparer le sirop d'ipécacuanha au moyen d'une décoction de racine d'ipécacuanha, et de filtrer les liqueurs; mais on obtenait des liqueurs visqueuses qu'il était impossible de filtrer. Plus tard, Robinet a proposé d'ajouter à cette décoction de l'alcool, afin de précipiter les principes gommeux dissous. Enfin Henry et Guibourt ont fait observer qu'il vaut mieux traiter immédiatement l'ipécacuanha par l'alcool dilué, et ils ont donné le procédé qui a été adopté. De plus, l'emploi de l'extrait d'ipécacuanha est préférable au traitement direct de la racine à l'aide de l'eau, parce que l'extrait alcoolique contient toutes les parties actives de la racine, et qu'il reste quelques doutes sur la possibilité d'en dépouiller complètement l'ipécacuanha par la seule action de l'eau.

SIROP D'IPÉCACUANHA COMPOSÉ. Syn. : *Sirop de Désessart.*

Pr : Ipécacuanha concassé.....	30 gr.
Feuilles de séné.....	100
Serpolet.....	30
Fleurs de coquelicot.....	125
Sulfate de magnésie.....	100
Vin blanc.....	750
Eau de fleur d'oranger.....	750
Eau bouillante.....	3000
Sucre blanc.....	Q. S.

Faites macérer l'ipécacuanha et le séné dans le vin blanc pendant douze heures; passez avec expression et filtrez. Ajoutez au résidu le serpolet et le coquelicot, et versez l'eau bouillante sur le tout. Laissez infuser pendant six heures, passez avec expression; ajoutez à la li-

queur le sulfate de magnésie et l'eau de fleur d'oranger: filtrez. Réunissez la liqueur vineuse au produit de l'infusion, et faites avec le sucre, ajouté dans la proportion de 190 grammes pour 100 grammes de liqueur, un sirop par simple solution au bain-marie.

CAÏNÇA.

La racine de Caïença provient d'un arbrisseau du Brésil, le *Chiococca anguifuga* Mart. (Rubiacees.) Cette racine est ligneuse, d'une grosseur qui varie depuis celle d'une plume jusqu'à celle du doigt. Vue à la loupe, sa section transversale paraît criblée de trous, et, entre l'écorce et le bois, il existe souvent des ramifications accompagnant le corps ligneux principal. La racine des caïença possède une odeur faible, nauséabonde; sa saveur est très-amère et très-âcre, surtout dans la partie corticale. Pelletier et Caventou ont publié l'analyse suivante :

Matière grasse douée d'une odeur vireuse; acide cafétannique; acide caïncique; matière jaune extractive et amère; matière colorante.

Brandes, Von Santin et Rochleder ont de plus signalé dans cette racine la présence de l'émétine; l'identité de tous ces principes immédiats exige une vérification générale.

L'acide caïncique a été regardé comme le principe actif du caïença; mais il est certain que si l'*Emétine* existe réellement dans cette racine, cette base doit concourir en partie au moins à la rendre vomitive.

L'*Acide caïncique*, d'après Pelletier et Caventou, ne contient pas d'azote; cristallisé, il contient un équivalent d'eau, et il se présente sous la forme de petites aiguilles déliées, incolores et inodores. Il est d'abord insipide, puis il finit par laisser dans la gorge un sentiment d'astringence. Une partie d'acide caïncique exige 600 parties d'eau pour se dissoudre; il est à peine soluble dans l'éther, mais très-soluble dans l'alcool. L'acide acétique le dissout et l'abandonne par l'évaporation spontanée; la dissolution évaporée laisse l'acide caïncique sous la forme d'une matière gélatineuse. Soubeiran pense que la matière visqueuse signalée dans la racine a peut-être une origine analogue.

Les sels que l'acide caïncique forme avec l'ammoniaque, la baryte, la strontiane et la chaux, sont incristallisables et très-solubles dans l'alcool. Lorsqu'on ajoute de l'eau de chaux à la solution de caïnciate neutre de chaux, tout l'acide est précipité et forme un sel basique insoluble.

Pour obtenir cet acide, on dissout l'extrait alcoolique de caïença dans l'eau, et l'on précipite la liqueur par un excès de chaux; on recueille le précipité; on le lave et on le décompose par de l'alcool bouillant chargé d'acide oxalique. L'oxalate de chaux se dépose, et l'acide caïncique reste en dissolution. Cet acide se trouve dans les liqueurs obtenues au moyen de l'action de l'eau et de l'alcool sur la racine de caïença; il est tenu en dissolution dans l'eau à la faveur des autres principes qui existent dans son tissu, ou peut-être parce qu'il se trouve dans la racine à l'état de caïnciate de chaux.

La racine de caïença a été prescrite contre les hydropisies essentielles, dans le but d'amener la résorption des liquides épanchés au sein des cavités séreuses; cette substance végétale est maintenant à peu près inusitée.

La racine de caïença a été pendant quelques années la base de préparations pharmaceutiques calquées sur celles que fournit l'ipécacuanha. L'inutilité de cette substance en thérapeutique n'a pas tardé à être reconnue; aujourd'hui elle a réellement cessé de faire partie de la matière médicale européenne.